



**10 000**

bénévoles regroupés au sein  
de 29 comités régionaux  
sont chargés d'animer les clubs.

**1150**

clubs de bridge en France  
accueillent chaque jour  
20 000 bridgeurs.

# BÉNÉ- VOLES

## LEUR ENGAGEMENT FAIT VIVRE LES CLUBS

**ENGAGÉS VOLONTAIRES** Apprendre à jouer, s'entraîner, progresser, rencontrer et affronter d'autres passionnés. Le club est au centre de tous ces moments de vie de bridgeur. Si les clubs sont si actifs, si nombreux et si dynamiques, c'est parce qu'une armée de bénévoles s'investit pour faire rayonner le jeu. Rencontre avec quelques-uns de ces engagés volontaires.

**I**ls sont jeunes ou plus âgés, actifs ou retraités, joueurs invétérés ou plus modestes. Ils ont tous à cœur de faire prospérer le bridge. Bénévolement, pour l'amour du jeu. André Simon, Thomas Bertheau, Charles

Antoine et Huguette Matta font partie de ceux-là. Franck Busselier, ancien bénévole, a lui trouvé dans le bridge une nouvelle voie professionnelle.

André Simon, 70 ans, est le président de l'AJEC bridge-club de Chaville. Cet ancien ingénieur a découvert le jeu de cartes à la fin des années 1970 au sein

de son entreprise. En 2009, au moment de sa préretraite, il rejoint son club actuel. «*Je connais bien les logiciels de dépouillement, Bridgemate et les machines à dupliquer. Alors au départ, j'ai surtout aidé sur les questions informatiques et la maintenance logicielle. Puis on m'a demandé si je voulais être arbitre, donc j'ai suivi des cours d'arbitrage. Puis on m'a demandé d'animer un cours d'initiation le soir car on manquait de formateurs, alors j'ai passé le monitorat.*» Et en 2019, après dix ans au sein du club, il en a été élu président.

# «Mon credo, c'est qu'un club n'est fort que s'il a une école de bridge»

Thomas Bertheau.



© D.R.

Thomas Bertheau a 29 ans et déjà dix passés au sein du club des Templiers à Coulommiers. Organisateur de tournois de belote alors qu'il n'était pas encore majeur, il est tombé dans la marmite du bridge lorsqu'un ami de sa famille lui a conseillé d'essayer ce jeu. Il intègre alors l'école du club près de chez lui et n'a cessé de s'y impliquer depuis. *«Rapidement, j'ai accepté de prendre des responsabilités. Je suis d'abord entré au bureau du club puis, en 2015, j'ai pris l'école en charge.»* Chaque semaine, en parallèle de son travail dans les assurances, il consacre une dizaine d'heures de son temps libre à ces activités.



© Ajec bridge-club de Chaville



© Ajec bridge-club de Chaville

En haut, le tournoi du Muguet du bridge-club de Chaville et en bas la salle du club.

À Longeville-lès-Metz, au club Rollon Gabelle, Charles Antoine, 82 ans, donne de son temps depuis près de vingt ans. À l'époque, il accompagne un ami qui souhaite suivre des cours. Il se prend d'intérêt pour le jeu. Puis pour le club.

*«Un jour, des élèves m'ont demandé si je pouvais les prendre en charge. Alors j'ai passé le monitorat et enseigné»,* explique-t-il. Il n'enseigne plus aujourd'hui mais fait partie du comité du club et assure l'arbitrage des tournois.

Huguette Matta, 77 ans, joue au bridge depuis la fin des années 1960. En 2005, elle rencontre un membre du Biarritz Côte Basque Bridge lors d'une partie informelle chez un voisin et intègre l'association, peu après son installation dans la cité balnéaire du Sud-Ouest. Depuis six ans, elle a pris en charge le bar du club. *«Ça s'est fait progressivement, en aidant puis en aidant un peu plus. Si on veut qu'un club fonctionne, il faut s'investir»,* prévient la dynamique septuagénaire.

C'est bien son investissement sans faille qui a amené Franck Busselier, aux côtés duquel elle travaille, à se reconverter en professionnel du bridge. Lui aussi a poussé la porte du club lors de son installation au Pays basque. Il n'en est plus reparti. *«Je me suis impliqué bénévolement. Puis, quand le besoin s'est fait sentir, on m'a proposé de donner des cours et ça a constitué pour moi une réorientation professionnelle»,* confie-t-il. Président salarié du club, il enseigne toujours et dirige également le Festival international d'été de bridge de Biarritz. Il défend une cohabitation entre professionnels et bénévoles pour amener le bridge vers une autre dimension.

## La convivialité avant tout

Le mot revient dans la bouche des bénévoles, sur les pages d'accueil des sites des clubs, dans les arguments de la fédération pour encourager la pratique du bridge... *«Le jeu nous intéresse en tant que tel mais il faut qu'on ait envie de venir, qu'il y ait une ambiance sympathique»,* affirme Franck Busselier. Cette mission, primordiale, commence à la porte du club, ouverte à tous. Et par l'intégration des joueurs confirmés comme des débutants.





© D.R.

«Le lundi et le jeudi, nous avons des tournois d'accession, pour des gens qui commencent le bridge. La notion d'arbitrage n'y est pas la même, la

rigueur non plus. Nous avons toujours à cœur de faire entrer progressivement dans le jeu», raconte Charles Antoine. Dans le même esprit, le club de Chaville organise une fois par an un tournoi mélomé où s'associent un joueur débutant et un joueur de première série. Une façon de ne rebuter personne et de s'assurer un engagement des adhérents sur le long terme.

Épiphanie, Beaujolais nouveau, actions caritatives et fêtes en tous genres sont les occasions parfaites de réunir ses adhérents autour d'une table de bridge et d'un repas. «Nous restons ouverts tout l'été. Chaque jeudi, nous organisons un barbecue avant le tournoi du soir. Ça a fait connaître le club, il y a des joueurs de Paris qui font le déplacement exprès», poursuit André Simon. Dans son club de Chaville, les petites attentions sont nombreuses pour générer de la bonne humeur. «À chaque tournoi, nous offrons les boissons chaudes et des bonbons. Et le mercredi matin, le petit déjeuner qui précède notre tournoi est offert lui aussi.» Derrière le bar, à Biarritz, Huguette Matta est en première ligne pour constater à quel point ces temps d'échanges sont importants. «Après les tournois, c'est la troisième mi-temps. On refait les donnes, on commente les parties, on prend des nouvelles», s'amuse-t-elle.

### Créer du lien

Même les clubs les plus conviviaux sont parfois confrontés à des baisses de fréquentation. Pour y faire face, les bénévoles travaillent activement à toujours maintenir le lien. Au club Rollon Gadelle, quelques plumes s'attellent à faire paraître tous les quinze jours un journal envoyé à tous les membres. Dans ce 52 à la Une, des nouvelles de la vie du club, de l'humour, des dessins et des donnes. «Cela nous

permet de faire la liaison», affirme Charles Antoine. Les gens adhèrent au projet et restent.» Thomas Bertheau a, lui, opté pour un groupe sur l'application de messagerie WhatsApp. Déjà soixante-dix membres, un noyau dur du club, s'échangent des messages.

En 2020, avec les confinements et l'impossibilité de se retrouver, ces liens ont été mis à rude épreuve. Mais la solidarité n'en a été que plus forte. «Notre doyenne de 90 ans a acheté une tablette et des bridgeurs ont pris le temps de lui expliquer comment se servir des outils Skype et BBO. Ce sont des moments qui demandent un investissement énorme et beaucoup d'énergie mais nous avons eu de bons résultats», se réjouit Thomas.

### Transmettre son savoir

C'est au sein des clubs que l'apprentissage du jeu se déroule. Là encore, les bénévoles jouent un rôle essentiel pour accompagner jeunes joueurs et apprentis adultes. André Simon, Charles Antoine et Franck Busselier enseignent tous les trois. Tous soulignent à quel point la transmission est importante. «Je trouve extraordinaire de voir, après quelques années, les débutants complets lorsqu'ils commencent à jouer au bridge très correctement», s'enthousiasme Franck Busselier.

Thomas Bertheau a choisi de peu enseigner pour assurer le fonctionnement optimal de l'école de son club. «Mon credo, c'est qu'un club n'est fort que s'il a une école de bridge», annonce le jeune homme. «Je préfère me consacrer à un rôle d'organisateur et de fédérateur et connaître tous les élèves de tous les niveaux.»

Il gère également le recrutement. «C'est intéressant qu'il y ait de nouveaux joueurs et avec eux de nouvelles idées», affirme le responsable. Chaque année, l'école de Coulommiers accueille 12 à 15 nouveaux élèves, grâce à ses actions. «On se remet

«Si on veut qu'un club fonctionne, il faut s'investir»

Huguette Matta.



© D.R.

«J'ai appris à m'adresser aux gens.  
J'étais ingénieur et je n'avais jamais enseigné.  
Et je me suis découvert pédagogue»

André Simon.



© D.R.

*tous les ans en question pour mettre l'énergie au bon endroit. On laisse de côté les actions qui n'ont pas permis de recruter de nouveaux élèves et on essaye autre chose pour gagner du terrain»,* argumente le jeune homme.

Car une école active et dynamique assure au club un apport de nouveaux membres. «*Pour moi, l'école de bridge est au cœur du recrutement*», confirme Thomas.

### Les stratégies de recrutement

Hugette Matta réfléchit à passer le flambeau. Elle reconnaît que le recrutement est un challenge et les candidats ne sont pas nombreux pour prendre sa suite. «*Il faut trouver quelqu'un de sérieux. Il y a de vraies responsabilités, de l'argent à gérer, des factures à classer, je ne fais pas ça à la légère.*» Les membres susceptibles de s'impliquer font souvent la démarche de demander en quoi ils peuvent aider. «*Nous invitons ceux qui veulent se rendre utiles en conseil d'administration et on tente de les intégrer au mieux*», décrit André Simon. Là où le recrutement demande d'être plus stratégique, c'est pour aller chercher de nouveaux membres en dehors du club. «*Il faut montrer toutes les possibilités de ce jeu extraordinaire. Nous*

*devons susciter l'envie*», argumente Franck Busselier. Participer aux forums des associations de sa ville mais aussi des villes alentour et faire la promotion du club dans les lieux de passage est bien souvent un point de départ. Mais certains vont plus loin. C'est le cas de Thomas Bertheau qui prend ce sujet très au sérieux. «*Nous communiquons via les réseaux sociaux, notamment sur les pages Facebook des villes voisines pour la rentrée, nous faisons passer des messages à la radio locale qui émet largement et j'essaie de publier une annonce dans le journal local également*», explique-t-il. En août 2019, pour frapper plus fort, il a organisé une journée en partenariat avec un club de golf local : «*Le matin, c'était tournoi et initiation au golf et l'après-midi, tournoi et initiation au bridge.*» Un succès qu'il a renouvelé en 2020. Rien n'arrête son envie de dynamiser le club. Alors, avec une autre bénévole, il a créé une cellule de réflexion consacrée au recrutement.

### Une gestion financière et humaine

Faire vivre un club de bridge au quotidien représente un travail considérable. «*Il faut du monde pour arbitrer les tournois, assurer la permanence, l'entretien des*



© Bridge-club des Templiers



© Bridge-club des Templiers

Journée golf-bridge au club des Templiers.

locaux, du matériel, etc.», précise Charles Antoine. Une organisation claire s'impose pour assurer l'efficacité de chacun. «*Nous sommes une équipe de 10-12 bénévoles.*

*Il faut ça pour un club comme le nôtre (environ 600 adhérents – ndlr) et chacun a un rôle dévolu dans le cadre du comité.*

*Sinon, trop de tâches reposent sur peu de personnes et elles vont se lasser»,*

poursuit le bénévole. La gestion financière demande aussi une attention particulière.

André Simon a vu les tournois du jeudi soir, avec un vrai dîner, devenir des gouffres financiers suite à une baisse de fréquentation. Le club a dû s'adapter avec un buffet moins onéreux et des tournois moins fréquents.

Pour tous, la plus grande difficulté provient des conflits qui peuvent naître au sein du club. «*Cette année, nous avons dû organiser un conseil de discipline, ce n'est jamais plaisant. Ni facile à gérer»,* se désole Thomas Bertheau. Heureusement, ces moments rares sont vite effacés par des épisodes plus heureux.

### Grandir et se réaliser

Tous ces bénévoles ont un jour accepté d'apporter leurs contributions sans contrepartie. Et pourtant, au-delà des liens et des amitiés qu'ils ont pu nouer, elles ont été nombreuses. Il y a des victoires

personnelles. «*Je m'épanouis à donner et je suis satisfait quand les choses se réalisent, que la fréquentation augmente et que les gens prennent du plaisir»,* explique Thomas Bertheau. Il y a les connaissances acquises. «*En enseignant comme en arbitrant, on découvre constamment les*

«En enseignant comme en arbitrant, on découvre constamment les arcanes d'un jeu qui est sans limite»

Charles Antoine.

*arcanes d'un jeu qui est sans limite»,* précise Charles Antoine. Et des révélations. «*J'ai appris à m'adresser aux gens. J'étais ingénieur et je n'avais jamais enseigné. Et je me suis découvert pédagogue,* raconte André Simon. *Maintenant, il me reste à explorer mes fonctions de président et à en apprendre encore.»* 2021 devrait lui donner l'occasion d'expérimenter pleinement ce rôle. Elle sera, pour lui comme pour les autres, une année décisive pour redonner aux clubs un souffle nouveau.



© D.R.

## Association de bonnes volontés

En Allemagne, Pony Nehmert assume régulièrement et bénévolement le rôle de présidente intérimaire du Wiesbadener Bridgeclub qu'elle fréquente depuis quarante ans. Pour son club, comme beaucoup d'autres bousculés par la crise de la Covid, c'est dans la solidarité que se trouvera la solution : «*Nous louons les mêmes locaux depuis trente ans, mais nous allons devoir déménager en avril à cause de la pandémie. Avant d'avoir cet endroit, nous jouions en alternance dans divers lieux, nous pourrions peut-être faire la même chose à nouveau. À Wiesbaden, il existe un autre petit club de bridge. Ils sont intéressés pour qu'on travaille main dans la main pour relancer la pratique du jeu une fois les conditions normales retrouvées.»*



© D.R.